

rendu, je vous demande, monsieur le président, comment on peut expliquer le comportement de mes amis qui siègent à ma gauche? Je veux parler des créditistes qui, nonobstant leurs accusations, ont voté automatiquement de façon à maintenir le gouvernement. Je demande au comité d'écouter ceci et de prendre note de l'attitude du ministre des Finances sur cette question, qui a déclaré ce qui suit, comme en fait foi la page 356 du hansard:

Le parti créditiste, d'après les déclarations qu'il a faites, s'en tient carrément à son principe qui consiste à appuyer le maintien de l'entreprise privée au Canada. Or, le gouvernement actuel en fait autant, monsieur l'Orateur. Lors du vote de l'autre soir, vous avez vu les députés s'aligner selon les principes. Vous avez vu d'un côté les partis de l'entreprise privée et, de l'autre, les socialistes et les pseudo-socialistes!

L'hon. M. Chevrier: Monsieur le président, je conseillerais aux honorables députés de ne pas rire trop vite. J'aimerais verser au compte rendu le détail d'une entrevue accordée par l'honorable député de Villeneuve à un correspondant, à Noranda, le 22 septembre de cette année. Je prie le ministre des Finances de porter une attention toute particulière à cette entrevue.

Quelles sont les différences idéologiques entre vous et votre chef, M. Thompson?

Telle est la question qui a été posée à l'honorable député de Villeneuve.

Il n'est pas mon chef, de protester M. Caouette, il n'est qu'un collègue de mon parti. Il n'y a pas de différence idéologique précise. Il a son propre groupe; il est trop lent, tandis que je suis «plus enflammé». Thompson, parlant dans l'Ouest et à Toronto, a assuré qu'il réprimerait mes déclarations durant le congrès à Trois-Rivières. Mais il était tranquillement assis au congrès, comme une «souris», et il m'a applaudi, souriant doucement.

—Allez-vous présenter une motion de défiance contre le gouvernement de M. Diefenbaker dans un avenir prochain?

—Pas avant le printemps, a répondu Caouette, vers la fin de la session parlementaire.

(Texte)

M. Grégoire: Quel est le nom du journal?

L'hon. M. Chevrier: *L'Alliance*.

M. Grégoire: Quelle date?

Une voix: Un journal libéral!

M. Grégoire: Le journal des banques à charte.

Une voix: Les banques à charte!

(Traduction)

L'hon. M. Chevrier: Je reprends:

Par après, nous nous sommes mis à parler de l'Allemagne nazie. Caouette aborda de nouveau le sujet de M. Schacht et des réformes économiques des nazis. Le fait qu'il ait déclaré que Schacht était juif et que, malgré cela, il n'avait pas été

liquidé par Hitler, montre combien il est peu renseigné sur ce qui s'est réellement passé en Allemagne. Comme j'exprimais mes doutes là-dessus, il affirma qu'Hitler n'avait exterminé que les «Juifs inutiles».

J'adresse maintenant ma question au ministre des Finances. Si le ministre désire s'associer à de tels sentiments, libre à lui. Toutefois, j'imaginerais que les sentiments qui transparaissent de l'interview sont tout à fait à l'opposé de la cause que, toute sa vie, il a prétendu soutenir. L'opinion que j'ai du ministre va baisser sensiblement s'il ne se dissocie pas tout de suite de ce groupe. Sinon, je ne puis qu'en conclure que, non seulement la politique crée de drôles d'alliances, mais que le gouvernement actuel est prêt à tout pour rester au pouvoir.

L'hon. M. Churchill: Vous avez voté pour nous le 2 octobre.

(Texte)

L'hon. M. Chevrier: Monsieur le président, le ministre des Finances n'a même pas fait allusion à la stagnation et au chômage anormal dont nous souffrons depuis 1957.

M. Grégoire: C'est la faute des banques.

L'hon. M. Chevrier: Nous l'avons dit à plusieurs reprises et je désire le répéter encore une fois, le volume de notre production nationale, par tête d'habitant, a augmenté de 22 p. 100 de 1949 à 1956, mais il a diminué de 4 p. 100 depuis 1956.

C'est là, monsieur le président, le signe le plus indéniable de la stagnation de l'économie de notre pays à l'heure actuelle, même si le gouvernement refuse de se rendre à l'évidence.

Quelle est la cause de cette stagnation?

M. Grégoire: Les banques à charte.

L'hon. M. Chevrier: L'examen détaillé de nos comptes publics nous l'a révélé clairement.

Notre production ou notre dépense nationale n'a augmenté que de 8 p. 100 de 1957 à 1961.

Or, parmi les quatre catégories qui composent les dépenses totales de la nation,...

M. Grégoire: Avec les intérêts.

L'hon. M. Chevrier: ...les dépenses des consommateurs ont augmenté de 14 p. 100, tandis que les dépenses gouvernementales et les exportations s'accroissaient respectivement de 15 p. 100. Puisque ces trois catégories de dépense ont augmenté presque deux fois plus rapidement que la production ou la dépense nationale totale, elles ne peuvent pas être, par conséquent, la cause immédiate de l'accroissement insuffisant de la production